Souvenir de Bernard Born

Autor(en): **Joris, Charles**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souvenir de Bernard Born

Une vieille photo dans mes papiers... une mèche blonde ondulée qui descend sur l'œil droit, des lèvres maussades qui retombent de chaque côté sur le menton puissant, un regard noir, mauvais... un jeune acteur prétentieux, un « jeune homme en colère » des années soixante ?

Infidèle, suspecte photographie ! Reflet brouillé, aux antipodes de mes souvenirs de Bernard Born.

Je cherche. D'autres bribes viennent à la mémoire. S'esquisse une mosaïque. Je ne me sens appelé à faire que le portrait de l'acteur. Pourtant c'est... l'état d'entreprise, la capacité d'entreprendre, qui s'impose centralement : théâtre, culture, cinéma, il éprouvait donc le besoin de se mesurer avec l'un puis l'autre, et au-delà de ces catégories parentes, son désir continuait de s'étendre si violemment qu'il eût entrepris bien d'autres affaires, et risqué bien d'autres aventures que strictement artistiques.

Aucune volonté de puissance au demeurant, aucun instinct de domination des autres ; mais il charmait, il convainquait, il « embarquait ». Lui qui ne croyait guère au bon ordre d'aucune société, et cela créait en lui un détachement désabusé, se révélait en toute circonstance un organisateur talentueux. Confiance en lui-même, et confiance en beaucoup d'autres.

Impression d'immobilité de l'homme d'imposante stature. Mais je me rappelle simultanément le mouvement, des choses, des idées, des êtres, autour de lui. Le cercle des amis. Besoin d'indépendance, et il savait se retirer souvent, mais ces souvenirs-là ne sont qu'à lui. Pour nous, c'est sa générosité, sa sociabilité qui priment. Le café de Saint-Imier, et des gravitations fraternelles ; les voyages mondains, de plus en plus lointains, mais pour toujours revenir ; et, au loin, d'identiques gravitations, de propos malicieux en anecdotes d'humour drolatique.

Il n'en demeure pas moins une image de sérieux, parfois de quasi bonne volonté, et à la limite, oui, d'application. Tout n'est jamais si aisé

que cela, et pour personne. Bernard devenait-il morne, lorsque trop longtemps laborieux ? Le lendemain, il avait trouvé quelque voie de rentrée en fantaisie. D'ailleurs, cet aspect de rigueur, et de réflexion pesante, et d'expérience accumulée signifiée en deux ou trois plis profonds du visage, tout cela pouvait faire tactique, et bien servir son jeu ! Il me semble que Bernard acteur, que Bernard Born Monsieur, était avant tout joueur. Le jeu, la vie, les limites lui étaient incertaines.

Reconstitution. Bernard, m'a-t-on raconté, est mort en regardant sur son écran de télévision un des films qu'il venait de tourner. J'en suis resté à cette image, trop frappé par la brutale nouvelle pour avoir la moindre velléité de vérifier. De toutes les manières, l'image est bonne et juste. Elle est de celles qu'on s'inventerait, si l'on pouvait choisir, et Bernard en aurait pu rêver, et trousser en souriant une fable prémonitoire pour l'un de ses petits publics de bistrot.

Philosophie. Sur quel sens de l'image mythique aurait-il insisté ? Le narcissisme de l'acteur, perverse fascination, mais finalement il est terrassé par son propre reflet ? Ou le professionnalisme authentique, l'acteur technicien analysant son travail pour en tirer de profitables leçons ? Le hasard, indéchiffrable et ironique ? Le passage à travers le miroir, en douce, le cœur distrait, le divertissement mate la vie, tout à fait ? Le XXe siècle, le médium audio-visuel : l'ancien acteur (Molière) mourait en son fauteuil, à l'action ; le nouveau en son fauteuil (plus détendu ou plus angoissé, dans les affres de l'auto-critique), se regardant agir ? Cinéma dans le cinéma, Bernardo.

Quinze ans plus tôt. Dans mon carnet de notes. « Excellent travail. Jeu tout en sobriété ; mais de la naïveté émane beaucoup de force. Reste un problème : mettre cette voix un brin fluette en accord avec la masse corporelle. » Bernard Born venait de présenter à l'Ecole Romande d'Art Dramatique une longue scène du roman de Steinbeck *Des souris et des hommes*, avec Gilbert Isnard. Tous deux étaient très convaincants, le famélique, irascible et autoritaire — et le colosse, tendre et éperdu. Un de ces bons moments de théâtre, qui vous arrive en cadeau inattendu, au cours d'une grisâtre journée de travail.

Quant à la voix, Bernard choisit bientôt de compenser, par personnes interposées. Au Centre de Culture de Saint-Imier, il fit venir un tas de chanteurs qu'il adorait, et il se lia avec plus d'un. Avec quel bonheur écoutait-il ces voix, en fait choisies pour leur caractère ; car je crois que le bel canto le faisait mourir de rire ou d'ennui. Bref, même pour plus tard dans son planning chargé, il ne briguait pas Sarastro à Salzburg. Et Mozart, là-bas, ne s'en plaignait pas.

La mosaïque TPR pour finir.

Très secrétaire général, à l'accueil des journalistes et des officiels ; costume sombre seyant, mais défraîchi de-ci de-là, par souveraine négligence. Les formes décidément n'étaient pas son affaire. Le ton, la compétence, la cordialité de l'engagement, lui donnaient une efficacité simple, comme modeste, et de bon aloi. Il faisait le poids bien sûr.

L'acteur-amateur avait au boulevard remporté de patents succès publics ; sa troupe, les Compagnons de la Tour, savait avec André Roussin combler ceux (nombreux) que littéralement divertit le théâtre. L'acteur-professionnel, dans la foulée, s'était mis au bénéfice du rire consacrant de la foule petite-bourgeoise dans les tournées des Artistes Associés. Salut. Il est bien des endroits, il y a bien des cas, où il est ensuite difficile de sortir de là.

Bernard sans mépris, mais avec un sens jovial de la dignité, avait cru bon de rompre. Pour s'exposer dans *Homme pour homme*, en soldat britannique de second plan, à l'incompréhension et parfois à l'hostilité de spectateurs choqués par la verve sarcastique de Brecht.

Ou pour tenter de réinstaurer dans le Vallon des pratiques de culture populaire que de douteuses politiques et la démission d'hommes fatigués et déçus des résultats de leurs luttes anciennes avaient extirpées assez radicalement. La ferveur, dans le désordre même, flambait au moulin de la Reine Berthe, ancestrale et nouvelle. En une honnête collecte des rues de son invention, Bernard multipliait cette ferveur, de village en village.

Fâché, je l'ai vu fâché. Et le fond permanent de révolte montait alors à la tête. C'était beau, ni maladroit ni dégingandé. Il passait dans les yeux clairs comme un vif appel d'air. La cible des colères, c'était la mesquinerie, la bassesse et le vicieux mensonge d'attaques, verbales, écrites, ou factuelles. J'aimais, j'admirais que là-dessus, il ne cède jamais.

La mort, l'inachevé. Bernard avait joué 111 fois le rôle du Bourgmestre fou du *Dragon* de Schwartz. C'était son préféré, nous le savions tous. Le public lui faisait fête tous les soirs. Nous avions cependant arrêté le spectacle. Il avait vu les larmes aux yeux le décor passer à la démolition. Mais malgré le fait inéluctable, chaque nouvelle saison il me demandait, goguenard, ou plein d'espoir, et les deux à la fois, si je n'avais pas l'intention de reprendre le *Dragon*, « qui avait si bien marché », et Alexandre Voisard l'avait écrit en termes percutants...

Le brochet fait des projets... Bernard s'était juré de ne pas quitter le TPR sans qu'il lui ait obtenu un contrat au festival d'Avignon. C'était un amical conflit entre nous ; je n'étais pas persuadé de l'intérêt de notre participation à ce festival si couru. Mais lui, qui n'avait pas mes raisons, tenait ferme et passait par là-dessus. Il faillit, à force, convaincre Paul

Puaux. Mais le TPR, insuffisamment particulariste, régionaliste, folklorique, que sais-je, le démunissait des atouts décisifs. Ainsi voit-on le pont d'Avignon, inabouti, surplomber pour rien le fil du Rhône. Rondes, à suivre ? tout en rond...

Rupture. Le cinéma le tenaillait. J'étais incompétent mais persuadé qu'il devait obtempérer. Cela ne traîna donc pas trop, il me fit part de sa décision de s'en aller. Et comme, en son for intérieur, il ne pouvait s'empêcher de penser, en ce moment même, qu'il allait bientôt se trouver du bon côté, matériellement, nous laissant de l'autre, il esquissa un mirifique projet de mécénat (et il était placé, parfait connaisseur de notre administration, pour en évaluer l'âpre nécessité !) : en sa fortune prochaine, il pourrait généreusement et facilement financer les projets les moins lucratifs de notre compagnie !

Boutade et vérité. Ainsi l'hommage, chaleureux, intéressé, inconsolable, s'achève-t-il en histoire d'argent. Morale moralité, B.B.

Il restait de si nombreux beaux jours à vivre. Aujourd'hui encore, je ne peux que me taire ou, en vain, protester.

Charles Joris